

électrique. La somme à recueillir est d'environ 4.000 shillings.

— Une auto, munie d'un récepteur sans fil, est allée, l'autre semaine, de Marconi-House à Chelmsford. Le vacarme des rues londoniennes n'a pas empêché les occupants de la voiture d'entendre un speech prononcé à Marconi-House et les airs d'un gramophone.

Il est question, d'autre part, de transformer le son en lumière électrique. Le vacarme susdit de ses rues suffirait, paraît-il, à l'éclairage de Londres. Au prochain festival de Händel, nous déclarent, avec un sourire, les *Musical News*, le Halleluyah Chorus, à lui tout seul, illuminera splendidement le Crystal-Palace.

C'est ainsi que les applications pratiques de la science confirment chaque jour la vieille théorie philosophique, devenue moderne, de l'Unité.

— Le professeur Walter Garstang, dans son livre publié récemment, *les Chants des Oiseaux*, traite à nouveau la question de savoir s'il est possible de les noter musicalement. Sir Hubert Parry avait déjà transcrit le chant du coucou; il y avait remarqué trente-cinq variétés de tons et d'intervalles. M. Garstang estime que la gamme de ce chant est voisine de notre gamme diatonique. On rappelle à ce propos les petites pièces, dont quelques-unes sont charmantes, où Rameau, Daquin, Grieg, entre autres musiciens, ont recueilli ou du moins interprété des chants d'oiseaux. Une œuvre américaine, *Oiseaux à l'aurore*, de Frances Dillon, est entièrement construite sur les airs notés d'oiseaux d'une demi-douzaine d'espèces. Mauriec LÉNA.

### ESPAGNE

Le trait, excessivement marqué et volontaire, voilà encore une des caractéristiques du génie espagnol. J'en fus frappé plus que jamais, en parcourant, l'autre jour, l'exposition de peinture de Valentin de Zubiaurre, basque, et par cela très ferme (l'Euskarie n'est-elle pas un pays de fer?). Espagnol par la culture, l'influence des fonds du grand Diego et celle des types, des aspects passionnément étudiés de Castille. Je rapprochais de cela la façon de jouer d'Eduardo del Pueyo, cette volonté fauve dans l'attaque qui « grave » le dessin des thèmes, enchaîne leurs contours dans une indication véhémement, impérieuse. Et aussi certains guitaristes m'y faisaient penser encore; vous savez ces pouces terribles qui torturent la corde grave et en sortent des accents comme forgés au marteau? Ah! c'est bien le pays de l'orfèvrerie cyclope, or et fer! Et, dans Zubiaurre, il y avait, outre le peuple, qui est de toujours, des femmes d'aujourd'hui que l'on sentait prises dans une telle décision de lignes qu'elles vous donnent l'impression d'être fixées pour des siècles. Et combien la finesse est plus savoureuse quand la fermeté l'encadre! Eh bien, ce principe, c'est ce qui me semble manquer dans l'art d'aujourd'hui. Des tâtonnements, partout; au maximum, de l'opportunisme. Mais la foi, la naïveté qui donnent la force, l'air, la vraie lumière, les vibrations de la liberté, où sont-elles? Au delà de ces monts d'en bas, surtout, où l'on sait moins et mieux qu'ailleurs; dans le conseil des paysages aux vastes lignes, des humanités en bloc, des vieux qui ressemblent à des rochers, des jeunes qui ont l'air de plantes en élan, parmi la poussée printanière des danses; dans le cri de joie « irrintzina » qui semble un vol suspendu à jamais, et la plainte interminable, prolongée à s'en faire mourir, des chants du sud. Oui, ces gens d'au delà les montagnes nous disent : « Achève ton geste; pars et arrive. » Et ces simples mots de paysans en disent plus que les écoles parce qu'en la voix des gens du sol s'entendent les vérités de la nature. Raoul LAPARRA.

### ITALIE

Inauguration de la saison lyrique au « Costanzi » avec *Sigfrido* et *la Fanciulla del West*. Wagner et Puccini, les deux antipodes de la musique, dit Alberto Gasco dans *la Tribuna*.

— Le maestro Marcassi, auteur de *Nadeida*, jouée à l'« Adriano », est invité en Amérique pour une tournée de

concerts symphoniques tendant à propager la musique italienne.

— Première à la « Sala Sociale di S. Teresa » de *Don Matteo*, opéra-comique du maestro Tricca. Bonne humeur, rires et applaudissements.

— A la Sala Bach, deuxième Concert Bossi. La signora Lenart y a chanté *l'Ave Maria* de Schubert, accompagnée à l'orgue par le maestro Bossi, qui joua également de ses œuvres, du Mendelssohn, du Rossini, du Sgambati. Danses classiques enfin, réglées par la signora Ysaie et dansées par ses élèves.

— Concert du pianiste Smeterling à la « Filarmonica ».

— Dernière des six séances consacrées à l'audition intégrale des *Quatuors* de Beethoven par le Quatuor Capet, dont le succès a été grandissant.

— Oscar Fried, le chef et compositeur allemand, a conduit le concert dominical de l'« Augusteum ». Au programme : Cherubini, Berlioz, Liszt, Ravel.

— La Municipalité de Naples organise un concours pour la représentation d'un opéra italien au « San Carlo ».

— Transformation, sous l'initiative de Lucio d'Ambra et Mario Fumagalli, de l'« Eliseo » qui devient le « Teatro degli Italiani ». Souhaitons-lui la même vogue que son ex-homonyme de Paris.

— La violoniste Gioconda de Vito, élève de Remy Principe, a donné un récital à la « Sala Bach ».

— Le Ministère de l'Industrie et du Commerce accorde son appui à la F. I. P. (Fabbrica Italiana Pianoforti) dont les efforts, soutenus par l'excellente revue *Il Pianoforte* de Turin, portent non seulement sur la fabrication des instruments, mais encouragent les compositeurs, les virtuoses et les écoles pianistiques.

— *Il Pensiero Musicale* publie une étude, ainsi que la plupart de ses confrères, sur Ildebrando Pizzetti, l'auteur de la récente *Debora e Jaele*, qui poursuit sa carrière à la « Scala » de Milan. Il semble que cette œuvre, favorablement accueillie par l'élite, ne doive pas conquérir, dès à présent, les suffrages populaires.

— Du compositeur heureux de *Sakuntala*, le maestro Alfano, *Musica d'Oggi* insère une des trois mélodies sur des poèmes de Rabindranath Tagore, dont elles exaltent la limpidité, la grâce et la ferveur.

#### Nouveautés :

— Au « Mercadente » de Cerignola, *Taziana*, opéra du maestro Pisano.

— Au « Sociale » de Brescia, *la Figlia di Kordak*, drame lyrique de Nicolo Chiodi.

— A Turin, l'« Alfieri » représente *Seugnizza*, opérette de Mario Costa, jouée par la « Compagnia Lombardo ».

— Au « Salvini » d'Empoli, *Cenerentola*, opérette d'Ottorino Piccini.

— La compagnie Riccioli donne *la Ragazza d'Ottremare*, opérette de Capellan et Ballig au « Malibrán » de Venise. Italie! Terre heureuse des compositeurs...

G.-L. GARNIER.

### PORTUGAL

Lisbonne. — La saison des concerts à Lisbonne se poursuit très brillante dans les théâtres S. Louis et Polyteama; les concerts symphoniques, sous la direction du maestro Pedro Blauich et Fernandes Fão, donnent des programmes magnifiques. Nous avons eu des œuvres de Bach, Beethoven, Haydn, Mozart, Gluck, Albeniz, Korsakow, Mancinelli, Dukas, Debussy, Vivaldi, Schumann, Wagner, Sibelius, César Franck, Schmidt, Liszt, Taylor, et des compositeurs portugais. Au S. Luiz, le jeune pianiste Tomás Terau, avec orchestre, a joué le *Concerto en la mineur* de Schumann. Il a de belles qualités de sonorité et de technique.

Au Polyteama, le début du pianiste Birger Hammer, dans le *Concerto* (op. 6) de Sinding, avec orchestre, fut remarquable. C'est un bon musicien. Il a été l'objet d'une chaleureuse ovation de la part de l'assistance.

Le maestro Fão a organisé un concert avec des œuvres